

Natacha Borgeaud-Garciandia, Bruno LAUTIER,  
Ricardo PEÑAFIEL, Ania TIZZIANI, (éds.), *Penser le  
politique en Amérique latine. La recreation des  
espaces et des formes politiques*

Paris, Khartala, 2009, 408 p.

Rodolfo de Roux

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22642>

DOI : 10.4000/assr.22642

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Rodolfo de Roux, « Natacha Borgeaud-Garciandia, Bruno LAUTIER, Ricardo PEÑAFIEL, Ania TIZZIANI, (éds.), *Penser le politique en Amérique latine. La recreation des espaces et des formes politiques* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-16, mis en ligne le 13 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22642> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22642>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Natacha Borgeaud-Garciandia, Bruno LAUTIER, Ricardo PEÑAFIEL, Ania TIZZIANI, (éds.), *Penser le politique en Amérique latine. La recréation des espaces et des formes politiques*

Paris, Khartala, 2009, 408 p.

Rodolfo de Roux

---

## RÉFÉRENCE

Natacha Borgeaud-Garciandia, Bruno LAUTIER, Ricardo PEÑAFIEL, Ania TIZZIANI, (éds.), *Penser le politique en Amérique latine. La création des espaces et des formes politiques*, Paris, Khartala, 2009, 408 p.

- 1 Les textes de cet ouvrage sont issus d'un colloque tenu en novembre 2007 à l'Université de Paris I et organisé par l'IEDES (Institut d'étude du développement économique et social). L'ouvrage est divisé en cinq parties: 1- Les politiques publiques: technicisation, moralisation et dépolitisation; 2- Droits, Droits humains, Justice et politique; 3- Sujets populaires et représentations du politique; 4- Le travail et le politique; 5- Religion et imaginaires politiques. Nous nous intéresserons ici à cette dernière partie (pp.335-387) qui contient, à son tour, les contributions de Marion Aubrée (sociologue, EHESS), «Pentecôtisme brésilien: les transformations du rapport au politique», Humberto Cucchetti (sociologue, EHESS), «Réflexions sur le phénomène péroniste. La métaphorisation religieuse et le politique», Fortunato Mallimaci (sociologue, Université de Buenos Aires), «Lieux de création politique en période de "désenchantement"».

Espaces et trajectoires politico-religieux dans la société argentine», Marie-Christine Doran (sociologue, CADIS-EHESS), «Nouveaux enjeux dans le débat: Religion et politique en Amérique latine et en Europe. Au-delà de la thèse du fondamentalisme».

- 2 Marion Aubrée souligne que, lorsqu'on parle du Brésil on s'aperçoit que le «champ politique» et le «champ religieux» ont toujours entretenu des relations très étroites et que si, au cours de l'histoire, ils étaient quasiment indifférenciés, aujourd'hui encore ils continuent d'interférer incessamment l'un sur l'autre. Pour étayer son affirmation, l'auteure analyse la dynamique de la relation au politique du mouvement pentecôtiste qui a connu au Brésil une expansion rapide au cours des quarante dernières années. Actuellement, il y a environ trente millions de pentecôtistes qui représentent les deux tiers des 18% de la population brésilienne évangélique. Tout cela constitue une force politique importante dans la mesure où le «groupe parlementaire évangélique», qui s'est formé à partir de la mise en place de l'Assemblée constituante de 1986, réunissait jusqu'aux dernières élections (2006) au Congrès national, quatre sénateurs et soixante-dix députés dont soixante-quatre appartenaient au Front parlementaire évangélique, fondé en 2003 par des députés pentecôtistes. Auparavant, la doctrine prônée par les groupes pentecôtistes, selon laquelle toute autorité vient de Dieu, les éloignait volontairement du champ politique et les plaçait dans la catégorie «mouvements communautaires», développée par M. Wiewiorka. Pourtant, lorsqu'apparut la possibilité d'élections, en 1982, le discours des hiérarchies pentecôtistes fut que, pour changer les mœurs politiques, il fallait voter pour des évangéliques, de l'une ou l'autre dénomination, parce qu'ils sont «honnêtes et inspirés par Dieu». M. Aubrée présente, alors, de façon sommaire, la dynamique de changement doctrinal ayant affecté le courant pentecôtiste au cours des années quatre-vingt (apparition de ce que l'on appelle aujourd'hui le «néo-pentecôtisme», avec son prosélytisme télévisuel et sa Théologie de la Prospérité prêchée par l'Igreja Universal do Reino de Deus). L'auteure conclut avec une analyse rapide de quelques-unes des stratégies discursives ou symboliques utilisées par les groupes évangéliques pour faire élire l'un ou l'autre de leurs candidats et confirme ainsi comment le religieux et le politique au Brésil, loin de s'exclure, se nourrissent mutuellement.
- 3 Le péronisme est un élément important des soixante dernières années de l'histoire argentine et a fait l'objet d'innombrables travaux. La contribution d'Humberto Cucchetti présente une synthèse historique de la relation entre religion et péronisme entre les années 1945 et 1955, et offre quelques pistes de réflexion sur la portée de cette relation. Dans un premier temps, l'auteur mène une discussion théorique articulée autour de la notion de «métaphorisation religieuse», proposée par Jean Séguy, qui soutient l'hypothèse selon laquelle le désenchantement du monde ne peut être interprété comme ce qui aurait occupé la place ontologique de l'enchantement religieux. Selon J. Séguy, si certains phénomènes modernes peuvent s'expliquer, comme le fit Weber, grâce aux métaphores religieuses – la *guerre des dieux* est un exemple –, c'est parce que la religion, loin de s'être résorbée ou simplement privatisée, s'est métaphorisée. Dans cette optique, H. Cucchetti estime que «l'approche conjugquée de Max Weber et Jean Séguy permet, avant d'en appeler à un déclin du sacré ou à la spécialisation des sphères, de voir dans l'explosion du religieux et sa dispersion dans l'univers social un trait fondamental du processus de sécularisation. Et, dans cette même direction, de reconnaître le religieux là où *il est censé avoir disparu*» (pp.352-353). Cela dit, Cucchetti analyse dans la seconde partie de son écrit «Le péronisme comme

métaphorisation», et explique comment avec Péron au pouvoir non seulement s'est produit au sein du catholicisme argentin un conflit entre péronistes et anti-péronistes mais aussi des «transformations, éminemment modernes, par lesquelles le politique, en tant qu'espace de construction de symboles, de mythes, d'emblèmes et de loyautés transcendantes, se trouve sacralisé, alors que la religion institutionnalisée perd, pour sa part, sa centralité comme ordonnatrice de l'ordre social» (p.360). L'auteur rappelle, alors, que si, pour de nombreux catholiques argentins du milieu du xx<sup>e</sup> siècle, il existait une continuité entre le mouvement péroniste et leur conception de la «promesse chrétienne», le péronisme lui-même se présentait comme l'avant-garde morale de la société, la promesse chrétienne ayant cessé, selon lui, d'être catholique pour devenir péroniste.

- 4 Fortunato Mallimaci réfléchit sur la présence de la religion – en particulier le catholicisme – comme un des lieux où, dans la société argentine d'aujourd'hui, dans des moments de crise sociale et d'angoisse généralisée à propos de l'avenir, se recréent des liens politiques. L'auteur souligne que, dans le passé, le discours de l'Église catholique, liée à l'État, à la société politique, à la société militaire, aux entrepreneurs, au monde ouvrier et disposant d'une certaine présence dans la société civile et les mouvements sociaux, cherchait à délégitimer le monde libéral et anticommuniste. Avec le retour de la démocratie, en 1983, face au «désenchantement» des partis politiques et aux promesses non tenues des modernités hégémoniques, c'est la critique antilibérale qui a prévalu (en particulier en ce qui concerne la liberté des choix en matière sexuelle, mais aussi en ce qui concerne la situation des pauvres, la mise en place et l'évaluation de politiques sociales). Depuis 2003, les liens entre l'État et l'Église catholique se sont détériorés. Pourtant, indique F.Mallimaci, l'Église catholique continue à être un acteur du pouvoir, et doté de pouvoir à deux niveaux : d'une part, elle a une présence sociale et culturelle significative, avec un appareil éducatif propre et des réseaux de sociabilité étendus au sein de la société civile ; d'autre part, elle entretient une relation étroite avec des groupes de pouvoir à partir de sa présence dans l'État, la société politique et les groupes économiques et financiers. L'auteur souligne, à juste titre, qu'en Argentine – comme dans d'autres pays de la région – est encore présente une culture catholique antilibérale, populiste et étatiste «dont les conséquences et les manifestations publiques ont une validité hétérogène dans les processus actuels de re-politisation et les créations de nouvelles hégémonies » (p. 379).
- 5 La contribution de Marie-Christine Doran qui tient lieu de commentaire sur les textes d'Aubrée, Cuchetti et Mallimaci, constate que, jusqu'à récemment, les principales études sur religion et politique en Amérique latine – dont beaucoup portaient sur l'explosion du pentecôtisme – parlaient des dangers d'un remplacement du politique par le religieux, que ce soit dû au vide causé par la crise de légitimation politique ou par le retrait de l'État dans les années quatre-vingt-quatre-vingt-dix. M.-C. Doran expose comment et pourquoi, depuis peu, on peut voir un clair dépassement de la thèse du religieux remplaçant le politique. On en a un exemple, dans ce sens, avec les analyses d'Aubrée, Cuchetti et Mallimaci qui dévoilent une relation de constante tension, voire de compétition, entre religion et politique; le politique influençant le religieux autant que l'inverse.
- 6 Malgré la brièveté obligée des contributions mentionnées et le fait qu'elles se focalisent seulement sur le Brésil et l'Argentine, les textes en question offrent des réflexions

intéressantes sur les nouveaux entrelacements du religieux et du politique dans une région caractérisée par les débordements d'un champ sur l'autre.